

Titulaire d'une classe

de 6^e primaire, après dix ans de galères !

GÉRALD VANBELLINGEN

Chaque mois, *Entrées libres* part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

Malheureusement habituée chaque année à ne pas savoir dans quelle « école elle va finalement atterrir », Clémentine Creteur a, cette fois-ci, eu plus de « chance ». Après dix ans passés dans l'enseignement, c'est en tant que titulaire d'une classe de 6^e primaire à l'école Saint-Henri de Woluwe-Saint-Lambert qu'elle a fait sa rentrée. Une première chez les plus grands des primaires pour laquelle elle s'est préparée à fond cet été, afin d'avoir toutes les clés en main pour les captiver !



©DR

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Contrairement à certains, je n'avais pas l'ambition de devenir prof depuis toute petite. Mais j'ai fait quelques ateliers d'orientation à la fin de mes études et le métier d'enseignant était alors parmi les possibilités qui se dégageaient. Et c'est avec mes stages que je me suis dit : 'Oui c'est vraiment ça que je veux faire'. »

Le jour où j'arrêterai d'être prof :

« Ce qui pourrait me faire arrêter ce métier à long terme, c'est de ne pas pouvoir me stabiliser. Ça fait dix ans que je bosse dans l'enseignement et presque dix ans que je ne sais pas dans quelle école je vais atterrir. En plus, j'ai tout fait ou presque : de la remédiation, prof de religion, prof volante, polyvalente, des 2^e, 3^e ou 4^e primaire, même la '13^e prof' à l'école Decroly qui aide chaque classe au fur et à mesure, etc. Ce qui est un atout car j'ai connu plein de collègues et de façons de travailler différentes. Mais aussi une faiblesse car les directions le savent également et me déplacent plus facilement qu'une prof « spécialisée » en 4^e primaire par exemple. Une situation source de très gros stress chaque année aux alentours de Pâques. Car il faut alors 'se vendre' continuellement auprès des écoles et envoyer des dizaines de CV sans avoir de retours avant la mi-août. C'est réellement épuisant moralement. Maintenant, cette année, j'ai la chance d'avoir un titulariat en 6^e primaire à l'école Saint-Henri à Woluwe-Saint-Lambert, donc la situation est différente. »

IDÉAL

Une école idéale selon moi :

« Une école idéale selon moi, c'est une école où la collaboration entre collègues est en place. J'ai déjà vécu les deux situations. Parfois ça fonctionne très bien, parfois pas du tout et il règne alors un climat de compétition qui peut même en devenir malsain. Mais si la collaboration est bien présente, c'est génial car on se voit avancer avec nos collègues directs. On ne se sent plus tout seuls mais encadrés, avec des repères et c'est très agréable. »



DIFFICULTÉS

Ce qui me déplaît le plus dans l'enseignement :

« Le métier me passionne à 200% mais les à-côtés de l'enseignement sont très pénibles. Avec les nouvelles charges de travail à répétition, les nouveaux programmes, les réunions qui se multiplient, etc. Sans oublier le manque de reconnaissance, les profs masculins plus facilement engagés (car rares dans le fondamental) ou les grosses difficultés à se faire une place en général. Quand on nous vend le métier, on nous dit toujours qu'il est en pénurie, ce qui est vrai. Mais on ne nous dit pas que les places vacantes sont des places dont personne ne veut vraiment. Un remplacement de quelques semaines, quelques heures par-ci, par là, sans espoir d'être prolongé. Il faut donc continuellement refaire les démarches administratives, se réadapter, s'intégrer, etc. Et il y a largement de quoi en dégoûter plus d'un(e)... »

Un prof qui ne m'a pas marqué dans le bon sens :

« En stage dans une école à Saint-Gilles, une de mes maîtres de stage m'a dit : 'Si tu souris aux enfants, c'est mort, tu deviens leur ami et plus leur prof'. Je trouvais ça tellement bizarre comme approche. Et comme en plus, ses cours ressemblaient à 'ouvrez vos cahiers page 30 et faites vos exercices', je me suis dit que je voulais en réalité enseigner de manière complètement opposée à ce qu'elle faisait. Elle m'a inspirée en quelque sorte... »

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !
redaction@entrees-libres.be



ÉPANOUISSEMENT



Ce qui me plaît le plus dans mon métier :

« La relation de confiance qui se construit au fur et à mesure avec les élèves. On essaie des pistes et des outils pour qu'ils développent leurs compétences et quand ça fonctionne bien, ils te le rendent tout autant. Quand ils ont compris quelque chose, qu'on voit alors leur visage s'illuminer et la fierté qu'ils en retirent, il n'y a rien de plus gratifiant pour moi. Quand le plaisir de venir à l'école, d'apprendre et d'ensuite partager est présent chez les élèves, c'est parfait. »

Ma façon de donner cours, en quelques mots :

« Ma façon de faire, c'est varier les approches car tous mes élèves sont différents et ce qui marche avec l'un peut ne pas fonctionner avec les autres. J'aime aussi articuler mes cours autour d'un même thème. Comme : 'Autour du monde' par exemple, et imaginer des cours de français, d'éveil et de math qui traitent de ce thème. Ensuite, j'utilise pas mal les jeux de société d'apprentissage ou les ateliers autonomes. Les jeux, car je suis persuadée que le ludique permet aux élèves de mieux s'approprier les connaissances et les fait réfléchir autrement. Les ateliers autonomes ensuite - des fiches de conjugaison, de calculs, etc. - que les élèves peuvent utiliser tout seuls et aller les chercher quand ils ont fini certains exercices ou quand il y a un temps mort. Ça leur permet de réviser, de se remettre à jour et puis ça les responsabilise et leur donne un peu d'autonomie. »

Pendant les congés scolaires, je m'occupe avec... :

« J'ai passé toutes mes vacances à préparer mes cours, les fiches pour les ateliers autonomes, les jeux de société. À raison de quelques heures par jour tous les jours. Le titulariat d'une classe de 6^e primaire, c'est une découverte pour moi, alors je veux m'investir à fond pour que les élèves soient réceptifs au maximum. J'ai, par exemple, préparé un concept - au sens logistique, le concept lui-même a été pensé par une collègue enseignante qui l'a partagé sur les réseaux sociaux - où chaque semaine ils devront découvrir un Belge célèbre comme Hercule Poirot, Stroma, l'homme de Spy, etc. Chaque jour, ils recevront un indice pour deviner qui est ce Belge mystère et pourront chercher aussi à la maison. Ce n'est pas dans le programme, mais je trouve que la culture générale, c'est important pour eux comme pour moi ! »



Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Il faut absolument revaloriser le métier. Quand la ministre déclare « que la pénurie d'enseignants n'est pas un phénomène nouveau », sans évoquer pour autant de solution, pour moi ce n'est pas normal. Car ce constat démontre qu'il y a bien quelque chose qui cloche. Pourquoi tant de jeunes profs finissent dégoûtés si vite, pourquoi tant de profs expérimentés font un burn-out ? Pour moi, ce sont les systèmes des nominations et d'ancienneté qui posent problème. Des systèmes profondément injustes et illogiques qui font que, pour certains, la nomination est impossible alors que, pour d'autres, la nomination est très rapide sans qu'on sache vraiment pourquoi. Sans oublier que les profs nommés deviennent ensuite intouchables ou presque, ce qui n'a pas de sens non plus. Ici par exemple, je commence mon titulariat à la rentrée mais en recommençant à zéro ou presque au niveau ancienneté car j'ai changé de PO. C'est absurde alors que j'ai déjà 10 ans d'enseignement derrière moi. Et pour certains collègues, on parle de 15, 20 ou 25 ans de carrière sans nomination... Il est vraiment grand temps que la ministre s'attaque à ce système qui ne fonctionne pas, au lieu de nous pondre des réformes et des réformes qui ne font qu'accroître la pression sur les enseignants et directions. Car le risque finalement, c'est qu'entre les burn-out et les profs dégoûtés, il n'y ait plus personne pour enseigner... »